

## Lettre de Samuel Karsenty à Émile Zola du 14 février 1898

Auteur(s) : **Karsenty, Samuel**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Les mots clés

[affaire Dreyfus](#)

### Relations

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Citer cette page

Karsenty, Samuel, Lettre de Samuel Karsenty à Émile Zola du 14 février 1898,  
1898-02-14

Centre d'Étude sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Consulté le 12/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/CorrespondanceZola/items/show/7923>

Copier

### Présentation

Genre Correspondance

Date d'envoi [1898-02-14](#)

Adresse Écroué sou le n° 343 au Pénitencier de Berkshire (?)

### Description & Analyse

Description Lettre d'un prisonnier.

# Information générales

Langue [Français](#)

CoteANG KARSENTY 1898\_02\_14

Éléments codicologiques Un bifeuillet original.

Source Fonds Colin Burns (Centre Zola)

## Informations éditoriales

Éditeur de la fiche Centre d'Étude sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).  
Mentions légales

- Fiche : Centre d'Études sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Image : Fonds Colin Burns. Toute reproduction doit faire l'objet d'une demande auprès du Centre d'étude sur Zola et le naturalisme à l'aide du formulaire de contact.

Contributeur(s) Macke, Jean-Sébastien (édition scientifique)

Notice créée par [Jean-Sébastien Macke](#) Notice créée le 01/08/2020 Dernière modification le 21/08/2020

---

Monsieur Emile Zola,  
Paris;

gD

Monsieur,

Vous défendez, ô âme vertueuse, une cause sainte, l'innocence! Ses scélérats vous insultent, mais une légion immense d'êtres humains bénissent votre glorieux nom qui passera à la postérité, ainsi que celui de votre célèbre défenseur, maître Labori, comme d'ailleurs vous l'avez exprimé à cette Cour, dont le président répondait à celui-ci quand il lui posait la question de savoir quels étaient les moyens que la défense devrait employer : ce n'est pas mon affaire, mot que l'histoire ne manquera pas de retenir, et avec lequel elle désignera le nom du magistrat qui les prononça comme synonyme de juge insipide et prévaricateur. Vous êtes, ô trop généreux cœur! lâchement outragé! mais attendez le moi que je vous venge... Je suis, hélas! dans

#

les fers, mais mes chaînes ne tarderont pas à tomber.  
Une fois libre et après avoir embrassé et donné un  
dernier adieu à mes frères, qui sont à Marseille,  
j'irai immédiatement me ranger sous votre magni-  
ficue bannière, heureux de recevoir la mort  
en repoussant et en vengeant les outrages que  
vous et tous les israélites subissons. La plupart  
des français sont devenus fous : ceux qui sans  
raison légitime, font du mal à vous et à mes  
frères, en font également à moi, et il est très  
naturel que j'aille au cœur porté à les haïr. Et si  
ma vie peut être de quelque utilité à l'obtention  
du résultat que vous poursuivez, je l'offre, en  
vous suppliant d'en disposer à votre gré, ou  
à celui de M<sup>e</sup> Dreyfus, et de ne point repousser  
ma offre, ou ne peut plus sincère, croyez-le.

Je suis, avec la plus profonde vénération,

Monsieur,

Le 14 février 1898.

Votre très humble et très dévoué serviteur,  
Samuel Karsenty

Écrivain sous le n° 343 au Pénitencier de Buenoshaires.